

DANCE FIRST THINK LATER

DANSE, PERFORMANCE,
ARTS VISUELS ET IMAGES EN MOUVEMENT

10.10–10.11.2024

TROISIÈME ÉDITION

LE COMMUN + BÂTIMENT D'ART CONTEMPORAIN
+ HEAD – GENÈVE + LES CINÉMAS DU GRÜTLI +
+ MAISON SAINT-GERVAIS +
STUDIOS ADC À LA MAISON DES ARTS DU GRÜTLI
GENÈVE

ARTA
SPERTO
SPERTO
ARTA

Dossier de presse

Dossier de presse

LISTE DES ARTISTES

Alina Arshi

(IN, 1997, basée à Lausanne)

Joan Jonas

(US, 1936, basée à New York)

Marco Berrettini & Alice Gervais-Ragu

(IT/CH, 1963, basé à Genève / FR, 1977, basée à Paris)

Tamar Kisch

(IL/NL, 1997, basée à Tel Aviv)

Boris Charmatz & César Vayssié

(FR, 1973, basé à Wuppertal / FR, 1967, basé à Paris)

La Tierce

Sonia Garcia, Séverine Lefèvre, Charles Pietri
(FR, collectif créé en 2013, basé à Bordeaux)

Padmini Chettur

(IN, 1970, basée à Chennai)

Cynthia Lefebvre

(FR, 1989, basée à Paris)

Ruth Childs & Cécile Bouffard

(GB/US/CH, 1984, basée à Lausanne / FR, 1987,
basée à Paris)

Jérôme Leuba

(CH, 1970, basé à Genève)

DD Dorvillier

(US/FR, 1967, basée en Bourgogne)

Ola Maciejewska

(PL, 1984, basée à Paris)

Carole Douillard & Babette Mangolte

(FR/DZ, 1971, basée à Paris / FR/US, 1941, basée à New York)

Emily Mast

(US, 1976, basée à Los Angeles)

Gerard & Kelly

(US, 1978/1979, basés à Paris)

Eszter Salamon

(HU, 1970, basée à Berlin, Paris, Bruxelles)

Pascal Greco

(CH/IT, 1978, basé à Genève)

Juliette Uzor

(CH, 1992, basée à Zurich)

Marie-Caroline Hominal

(CH, 1978, basée à Genève)

Tyra Wigg

(CH, 1989, basé.e à Bâle)

LIEUX ET PROGRAMMES

(infos actualisées sur www.artasperto.ch)

EXPOSITION

Le Commun

Vernissage le 10.10, 18h-21h
Exposition, 11.10-10.11, ma-ve 13h-18h, sa-di 11h-18h,
et sur rendez-vous

Boris Charmatz & César Vayssié, Padmini Chettur,
Carole Douillard & Babette Mangolte, Gerard & Kelly,
Cynthia Lefebvre, Eszter Salamon

+

Partitions des performances de Alina Arshi,
Ruth Childs & Cécile Bouffard, DD Dorvillier,
Marie-Caroline Hominal, Joan Jonas, Tamar Kisch,
La Tierce, Cynthia Lefebvre, Jérôme Leuba,
Ola Maciejewska, Emily Mast, Juliette Uzor, Tyra Wigg

PERFORMANCES ET PROJETS PONCTUELS

Le Commun

Je 10.10, 19h30 (vernissage);
Ve 11.10, 16h; Sa 12.10, 16h; Di 13.10, 16h
Juliette Uzor, (*ah ah ah*), 40', performance dans l'installation,
avec Alina Arshi, Bast Hippocrate, Marie Jeger

Cinéma du Grütli

Ma 15.10, 19h
Pascal Greco, *SOMNIA*, 2023, 21' et *INSOMNIA*, 2024, 10',
projection puis table ronde *Le corps, entre film, danse et*
musée, avec Isabelle Chladek, Pascal Greco, Ike Ortiz,
Samuel Gross, Alice Riva, Olivier Kaeser
Vernissage de l'album des BO de Goodbye Ivan
Deuxième projection Lu 28.10, 18h30 au Cinématographe,
Lausanne

Maison Saint-Gervais, 7^e étage

Me 16.10, 21h; Je 17.10, 21h
La Tierce, *Construire un feu*, 60', pièce chorégraphique
avec Philipp Enders, Sonia Garcia, Séverine Lefèvre,
Charles Pietri, Teresa Silva

Le Commun

Ve 18.10, 19h; Sa 19.10, 16h
Alina Arshi, *Entepfuhr*, 20', performance solo
Tamar Kisch, *The Silence of the Sirens*, 30', performance solo
Tyra Wigg, *limb limb limb*, 40', performance solo avec
musique live par Thy Truong

Studio ADC à la Maison des arts du Grütli, 3^e étage

19.10, 19h; 20.10, 15h
Emily Mast, *IFIF*, 3h, performance en continu
avec Núria Argilés Macià, Eléonore Barbara Bovet,
Emma Delvac, Bast Hippocrate, Nathan Yann,
Geosmin Minjeong Yang, et musique live par
Yehuda Duenyas

Studio ADC à la Maison des arts du Grütli, 3^e étage

Ma 22 - Ve 25.10, 13h-18h, finissage le Ve 25.10, 18h-20h
Marie-Caroline Hominal, *Numéro 0* et *Numéro 0 I*, 18'30"
et 15'30", double projection vidéo
Sa 26.10, 20h30
Marie-Caroline Hominal, *J'hésite entre Croquis*
et *arabesque* et *La métamorphose*, 30', performance solo

Le Commun

Sa 26.10, 18h30; Di 27.10, 17h30
DD Dorvillier, *La danse est l'archéologue, ou une idole*
dans l'os, 60', performance solo

Le Commun

Ma 29.10, 19h
Ola Maciejewska, *The Second Body* (version unplugged),
60', performance solo par Leah Marojević

Le Commun

Ve 01.11, 16h; Sa 02.11, 16h; Di 03.11, 16h
Cynthia Lefebvre, *Bones scores*, 45', performance
avec Sonia Garcia, Cynthia Lefebvre, Séverine Lefèvre

Le Commun

Di 03.11, 13h-18h
Jérôme Leuba, *battlefield #130*, 5h, performance
en continu avec 30 figurant·e·x·s-participant·e·x·s

Le Commun

Ve 08.11, 19h; Di 10.11, 16h
Ruth Childs & Cécile Bouffard, *Delicate People*, 45',
performance

Salle de conférence du Bâtiment d'art contemporain

Sa 09.11, 11h-17h45; Di 10.11, 11h-13h
Marco Berrettini & Alice Gervais-Ragu, *La table verte*,
atelier-colloque avec Démosthène Agrafiotis,
Marco Berrettini, Jean-François Cardoso, Sylvain Chaty,
Laetitia Chauvin, Aurélie Dupuis, Silvia Fanti,
Alice Gervais-Ragu, Simon Marsan, Yann Marussich

PERFORMANCE EN FÉVRIER 2025

HEAD - Genève, Bâtiment H, Le Cube

Ve 21.02.2025, 19h; Sa 22.02.2025, 17h
Joan Jonas, *Mirror Piece I & II*, 1969/2025, 30',
performance avec 15 étudiant·e·x·s de la HEAD

MEDIAS ET PROFESSIONNEL·LE·X·S

Conférence de presse

Mercredi 9 octobre à 11h au Commun
Inscriptions sur media@artasperto.ch

Rencontres professionnelles

Samedi 19 octobre 13h-22h au Commun puis
au studio ADC à la Maison des arts du Grütli.
Accueil, buffet, présentation des œuvres, performances
de Alina Arshi, Tamar Kisch, Tyra Wigg, et Emily Mast.

Programme détaillé sur demande

PRÉSENTATION

3^e édition de *Dance First Think Later*

Le projet *Dance First Think Later* est né en 2020 sous la forme d'une exposition avec une large dimension performative, organisée par Arta Sperto, centrée au Commun et déployée dans d'autres lieux culturels à Genève. Il a attisé la curiosité et l'intérêt de plusieurs publics, par son positionnement à la convergence de la danse, de la performance et des arts visuels. Il a rebondi en 2022, concentré au Commun et au Pavillon ADC, en consolidant sa singularité transdisciplinaire et son identification. Désormais établie comme manifestation biennale, *Dance First Think Later* présentera sa 3^e édition du 10 octobre au 10 novembre 2024. Elle poursuit l'exploration du champ de la danse, dans un sens large, abordé par des points de vue chorégraphiques, performatifs, vidéos, sculpturaux ou dessinés. Les œuvres choisies proposent des expériences esthétiques et sensorielles, tout en abordant des questions anatomiques, rituelles, politiques, identitaires, scientifiques, mémorielles, territoriales, climatiques ou thérapeutiques. Le corps, ses gestes et ses mouvements, sont au centre de questionnements humains et sociétaux, individuels et collectifs.

Les champs des arts visuels et du spectacle vivant ont de nombreuses convergences sur le plan artistique, mais fonctionnent de manière très différente sur les aspects de production, de calendrier, de budget ou de diffusion. Une sculpture est matérielle, durable (le plus souvent), nécessite un transport dédié, un stockage. Une danse est immatérielle, éphémère, en principe elle ne peut pas être collectionnée. « Le musée de la danse, c'est le corps du danseur » (Boris Charmatz). Avec *Dance First Think Later*, Arta Sperto propose une manifestation hybride, à la fois exposition et festival, qui jongle avec les caractéristiques respectives des œuvres, leur durée, leurs besoins spatiaux et techniques. Dans cette logique, une partie de l'exposition changera de jour en jour.

La programmation regroupe une vingtaine d'artistes, duos ou collectifs, représentant dix pays d'origine et plusieurs générations (de 26 à 88 ans). Ils et elles sont identifié·e·x·s dans les champs de la danse, de la performance, de l'art contemporain, de l'image en mouvement, ou dans plusieurs de ces domaines. Tou·s·x·tes ont une pratique du mouvement dans différents types de contextes, dont des espaces d'expositions. Arta Sperto recherche cette proximité entre performers et spectateur·ice·x·s pour favoriser un rapport privilégié aux œuvres. Il y aura une vaste installation, 6 œuvres vidéo, 13 performances qui représentent 25 événements *live*, un atelier-colloque avec 8 intervenant·e·x·s, une soirée cinéma. Trois performances impliquent plus de 50 interprètes. Plusieurs vidéos explorent les rapports entre corps et architecture.

Le lieu central de *Dance First Think Later* est le Commun. Un des grands espaces sera dédié à l'installation de Cynthia Lefebvre – qui sera activée pendant trois jours par des performances – et, en contrepoint, à la projection vidéo de Padmini Chettur. Les deux petites salles seront utilisées pour des projections vidéo en alternance, respectivement de Eszter Salamon et de Carole Douillard & Babette Mangolte sur un mur blanc, et de Boris Charmatz & César Vayssié et de Gerard & Kelly sur un écran. Ces quatre films mettent en jeu des corps en mouvement dans des architectures marquantes. L'autre grand espace sera consacré aux performances qui se succéderont pendant quatre semaines : celle de Juliette Uzor dans son installation, un programme avec Alina Arshi, Tamar Kisch et Tyra Wigg, les dernières créations respectives de DD Dorvillier et de Ola Maciejewska, une performance collective en première genevoise de Jérôme Leuba, et un projet évolutif de Ruth Childs & Cécile Bouffard. Une sélection de partitions des performances programmées sera présentée dans un dispositif modulable. Ces éléments visuels (dessins, schémas, photos, textes, notes...), peu montrés dans les théâtres et les festivals, permettent de s'immerger dans les processus créatifs des artistes, et apportent ainsi des éléments complémentaires à la perception et à la compréhension de leur travail.

Un des studios de l'ADC à la Maison des arts du Grütli sera l'écrin pour une performance d'Emily Mast, impliquant un musicien et six danseur·euse·x·s spécialement entraînée·e·x·s pour l'itération genevoise de la pièce. Marie-Caroline Hominal y présentera aussi une installation de deux projections vidéo ainsi qu'une nouvelle performance. Aux cinémas du Grütli, deux courts-métrages de Pascal Greco, tournés au Musée d'art et d'histoire, seront projetés et suivis d'une table ronde rassemblant des protagonistes du projet. A la Maison Saint-Gervais, le collectif La Tierce se saisira du contexte spatial du 7^e étage comme personnage principal de sa proposition. Et Marco Berrettini, avec Alice Gervais-Ragu, proposeront un projet de recherche sous forme d'atelier-colloque, avec la complicité de huit intervenant·e·x·s actif·ve·x·s dans différents domaines des arts et des sciences.

Un projet intégré à la programmation sera présenté plus tard, en février 2025. Il s'agit d'une performance de Joan Jonas, qui fera l'objet de répétitions et d'un workshop avec une quinzaine d'étudiant·e·x·s de la HEAD encadré·e·x·s par la directrice de mouvement Nefeli Skarmea, qui aboutira à deux présentations publiques au Cube.

Arta Sperto

Arta Sperto (= expérience artistique en espéranto) est une structure nomade de curation, production, organisation et édition de projets artistiques, principalement pluri et transdisciplinaires. Ne disposant pas de lieu fixe, Arta Sperto réalise ses projets dans des lieux disponibles, et en collaboration avec des institutions culturelles. Arta Sperto tente d'accompagner et de présenter le mieux possible des pratiques transversales que de nombreux artistes développent de manière naturelle, alors que la culture contemporaine est encore le plus souvent organisée par domaine, que ce soit au niveau des politiques culturelles, des institutions, des financements ou des médias. Arta Sperto cherche à rendre plus poreuses les délimitations entre les domaines artistiques, à susciter la curiosité de plusieurs publics, à proposer des expériences artistiques hybrides dans différents types de contextes.

Arta Sperto développe deux manifestations biennales qui s'alternent : *Dance First Think Later*, qui explore les terrains convergents entre danse, performance, arts visuels et images en mouvement, et *KorSonoR*, dédiée aux arts sonores et visuels. Avec ces deux manifestations, Arta Sperto pose les bases d'un « centre d'art transdisciplinaire », qui permettrait de faire cohabiter les arts visuels, sonores et vivants dans une seule maison, motivé par un état d'esprit transversal, bien différent d'un fonctionnement par département. Une telle maison n'existe pas actuellement en Suisse.

Publications

Dance First Think Later – Le corps pensant entre danse, performance et arts visuels, vol 1 & 2

Les volumes 1 & 2 de la publication *Dance First Think Later – Le corps pensant entre danse, performance et arts visuels*, qui documentent et développent les éditions 2020 et 2022 de l'exposition-festival, sont en préparation.

Le volume 1 paraîtra pendant DFTL 2024, le volume 2 paraîtra en hiver 2024-2025..

Chaque volume propose une riche iconographie sur les œuvres, ainsi que des textes commandités spécialement. Les ouvrages seront bilingues français et anglais, édités par Arta Sperto et distribués par Les presses du réel.

Vol. 1. Introduction par Olivier Kaeser / Textes par Yvane Chapuis et Florian Gaité / Textes sur les artistes : Halil Altindere par Hou Hanru / Alexandra Bachzetsis & Julia Born par Hendrick Folkerts / Pauline Boudry & Renate Lorenz par Kathy Noble / Alex Cecchetti par Lucia Pietroiusti / Clément Cogitore par Marianne Derrien / Dara Friedman par Stephanie Seidel / Gerard & Kelly par Elisabeth Lebovici / Marie-Caroline Hominal par Françoise Ninghetto / Lenio Kaklea par Lou Forster / La Ribot par Maria Muracciole / Pierre Leguillon par Christophe Wavelet / Xavier Leroy par Laurence Rassel / Klara Lidén par Theresa Patzschke / Melanie Manchot par Claudia Kappenberg / Olivier Mosset & Jacob Kassay par Chloé Thomas / Samuel Pajand par François Gremaud / Christodoulos Panayiotou par Lucia Pietroiusti / Alexandra Pirici par Florian Malzacher / Julien Prévieux par Raphaël Brunel / Marinella Senatore par Francesco Stocchi / Gregory Stauffer par Karine Tissot / Barbara Wagner & Benjamin de Burca par Andre Lepecki.

Vol. 2. Introduction par Olivier Kaeser / Texte par Katleen Van Langendonck / Textes sur les artistes : Alice Anderson par Camille Morineau / Marco Berrettini + Yan Li par Alice Gervais-Ragu / Lara Dâmaso par Olamiju Fajemisin / Manon de Boer + Latifa Laâbissi par Corinne Diserens / Agnès Geoffray par Sally Bonn / Zuzana Kakalikova par Lou Lepori / Isabel Lewis par Brooke Holmes / Adam Linder par Emma McCormick-Goodhart / Shahryar Nashat par Aram Moshayedi / Ceylan Öztrük par Karina Sarkisova / Samuel Pajand + Cosima Grand par Anne Davier / Emilie Pitoiset par Ingrid Luquet-Gad / Davide-Christelle Sanvee par Anne Davier / Ulla von Brandenburg par Paul Bernard.



1. *Entepfuhi*, collage, © Alina Arshi. 2. et 3. *Entepfuhi*, photos © Gregory Batardon / La Manufacture, Lausanne

Alina Arshi (IN, 1997, basée à Lausanne)
***Entepfuhi*, 2023, 20', solo. Le Commun. Première genevoise**

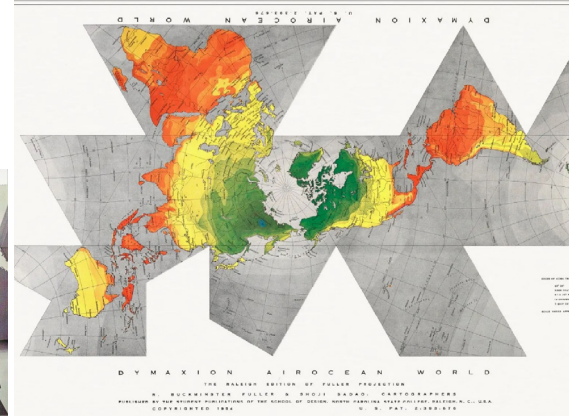
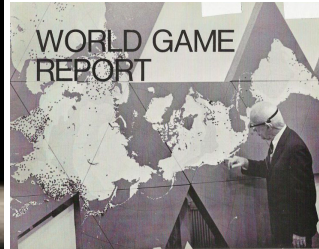
Solo créé en 2023 à La Manufacture, Lausanne, 20' / Remerciements : équipes de la Manufacture, Les Urbaines, Arsenic, Nicole Seiler, Jessica Allemann et Robinson Filomé Starck.
Pour cette présentation de *Entepfuhi*, Alina Arshi est soutenue par la fondation bea pour jeunes artistes.

Jeune chorégraphe indienne, Alina Arshi s'intéresse aux sentiments de solitude chez des personnes aux statuts complexes au sein de différentes unités sociologiques. Son projet de Bachelor portait sur l'architecture sociale et de classe entourant les immigrants, en particulier les parents de travailleurs migrants dans les pays d'accueil. Ses voyages en Inde en été 2022 ont fortement influencé le contenu et la forme de son premier solo.

« N'importe quelle route, dit Carlyle, cette simple route vers Entepfuhi, vous mènera au bout du monde. Mais la route vers Entepfuhi, si elle était suivie jusqu'au bout, conduirait directement de nouveau à Entepfuhi, ce qui signifie que Entepfuhi, d'où nous sommes partis, est ce « bout du monde » que nous cherchions au départ. » Fernando Pessoa, *Le livre de l'intranquillité* (1982)

Alina Arshi, née à Lucknow, en Inde, est danseuse et chorégraphe basée à Lausanne. Elle obtient son Bachelor en danse contemporaine à la Manufacture à Lausanne en 2023. *Entepfuhi*, son premier solo, a été présenté aux Urbaines à Lausanne en 2023, puis au festival Parallèle à Marseille ; à la Ménagerie de Verre avec le Centre culturel suisse et le Belluard, Paris ; au Kilbi–Bad Bonn, Düdingen. Il est programmé au far°, Nyon, au Fierce Festival, Birmingham, en 2024, et à La Comédie, Genève, en 2025.

arshi.hotglue.me



1. *La table verte* de Kurt Jooss, 1932 (DR) 2. Buckminster Fuller et le *World Game Report* (DR) 3. Buckminster Fuller, carte Dymaxion (DR)

Marco Berrettini (IT/CH, 1963, basé à Genève) et Alice Gervais-Ragu (FR, 1977, basée à Paris)
***La table verte*, 2024, projet de conférence dansée par *Melk Prod, sur un week-end.**
Salle de conférence du Bâtiment d'art contemporain. Création

Intervenant-e-s : Démosthène Agrafiotis (GR), poète, performer, essayiste / Jean-François Cardoso (FR), chercheur en science de l'information / Sylvain Chaty (FR), astrophysicien / Laetitia Chauvin (FR), éditrice, critique d'art / Aurélie Dupuis (CH), architecte / Silvia Fanti (IT), directrice de l'organisation culturelle Xing à Bologne / Simon Marsan (FR), musicologue, compositeur / Yann Marussich (CH), performer, chorégraphe

Avec sa compagnie *Melk Prod., Marco Berrettini a produit une quarantaine de spectacles, ainsi que des performances, des installations vidéo, des collaborations avec des plasticien·ne·s·x. Il s'associe avec Alice Gervais-Ragu, chercheuse en danse, pour imaginer ce projet inédit, inspiré autant de *La table verte*, ballet antimilitariste créé par Kurt Jooss (chorégraphe et professeur de Pina Bausch) en 1932 à Paris, que du *World Game* développé par Richard Buckminster Fuller dans les années 1960.

*Imaginez « l'axe du mal » de George W. Bush présent dans votre corps.
 Maintenant représentez-vous un État, la France par exemple, en cancer du foie.
 Une grave crise économique s'appelle dépression.
 Les poumons de la Terre, océans ou forêts ?
 Il y a l'idée d'une Terre-Mère.
 Il y a la danse des atomes.*
 (Marco Berrettini)

« Le corps (microcosme) et le monde (macrocosme) ont en partage une infinité de fonctions, que celles-ci soient imaginaires ou pragmatiques. Qu'advierait-il si nous envisagions le fonctionnement d'un corps en analogie à la manière dont nous concevons des infrastructures, faisons de la politique et organisons le marché mondial ? Y a-t-il un fil rouge qui mène du corps intéroceptif vers l'extéroceptif, vers le corps dansant aussi, et jusqu'à toutes les manifestations culturelles et sociétales de notre planète ? Afin d'explorer ce concept et de questionner notre façon de penser le monde dans sa globalité, la Cie *Melk Prod. propose *La table verte*, une série de débats, jeux, échanges dansés, à partir de sujets autant loufoques qu'indispensables, avec la participation du public. » (Marco Berrettini et Alice Gervais-Ragu)

Danseur et chorégraphe italien né en Allemagne, Marco Berrettini gagne le championnat allemand de danse disco en 1978. Il se forme à Londres puis à Essen, sous la direction de Hans Züllig et Pina Bausch. Il étudie aussi l'Ethnologie européenne, l'Anthropologie culturelle et les Sciences théâtrales à l'Université de Francfort. Ses pièces, dont *Sorry, do the tour* (2001, puis 2019), *No Paraderan* (2009, puis 2020), **Melk Prod. goes to New Orleans*, la série *iFeel 1-4* (2009-2017), *My soul is my Visa* (2018), *El Adaptador* (2024), ont été présentées sur de nombreuses scènes en Suisse, France, Allemagne, Autriche. Il a reçu le Prix Danse en marge du mainstream au Swiss Dance Awards 2022.

melkprod.com

Alice Gervais-Ragu est écrivaine et chercheuse en danse à l'EDESTA—École doctorale esthétique, sciences et technologies des Arts à l'Université Paris 8, où elle mène une thèse, *Écologie des imaginaires chorégraphiques en temps de crise*. Dans ce cadre, elle enseigne l'analyse d'œuvres et la dramaturgie. Écrivant pour différentes revues, elle contribue à plusieurs ouvrages scientifiques (*Art et mathématiques*, Jannink, 2020 ; *Danse contemporaine et littérature*, Les Presses du Réel, 2017 ; *Danse et éducation*, IDEA, 2016).



1. et 2. *TRANSEPT*, stills © César Vayssié. 3. *TRANSEPT*, photo © Laurent Lecat, Frac Sud, Cité de l'art contemporain, Marseille

Boris Charmatz (FR, 1973, basé à Wuppertal) & César Vayssié (FR, 1967, basé à Paris)
***TRANSEPT*, 2023, 40', projection vidéo HD, sonore, d'après *SOMNOLE*.**
Le Commun. Première projection en Suisse

Chorégraphie et interprétation : Boris Charmatz / Réalisation : César Vayssié / Cheffe opératrice : Malgorzata Rabczuk /
Lumières : Yves Godin / Chef opérateur son : Martin Descombels / Assistante chorégraphique : Magali Caillet Gajan /
Image et montage : César Vayssié - A_FE / Étalonnage : Herbert Posch - vidéo de poche / Mixage : Martin Descombels /
Régie générale : Fabrice Le Fur / Renforts régie plateau : Louis Leclercq, Elena Grateau / Production : Terrain /
Coproduction : Frac Sud – Cité de l'art contemporain

Danseur, chorégraphe, créateur de projets expérimentaux comme l'école éphémère Bocal, le Musée de la danse ou Terrain, institution sans murs ni toit, Boris Charmatz soumet la danse à des contraintes formelles qui redéfinissent le champ de ses possibilités. La scène lui sert de brouillon où jeter concepts et concentrés organiques, afin d'observer les réactions chimiques, les intensités et les tensions naissant de leur rencontre.

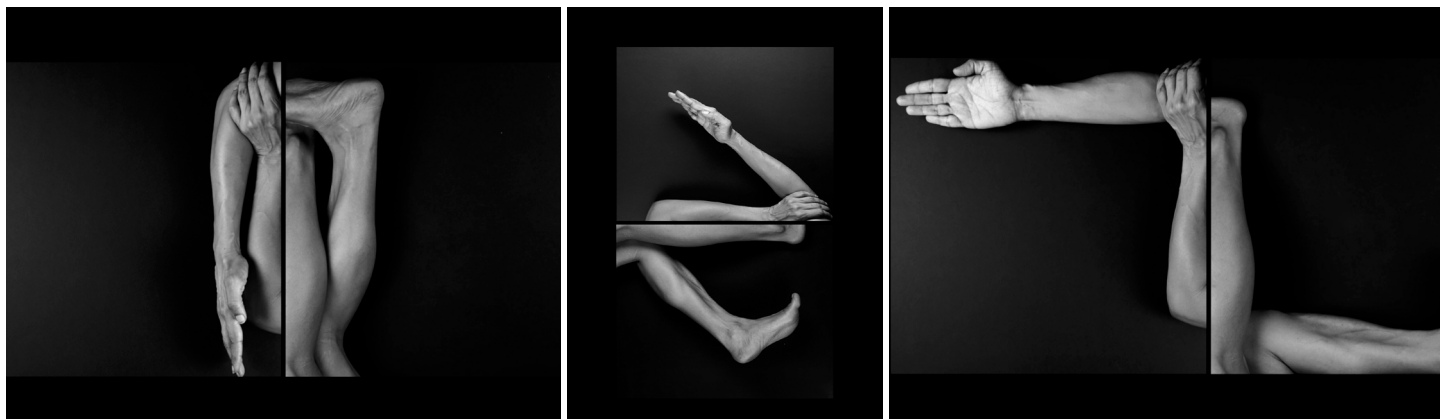
« Saint-Eustache. Je danse et siffle dans la basilique gothique. Pierre de taille pour sol, immensité du monument, son réverbéré. Je ne suis pas croyant, mais je cherche le calme émotionnel. Depuis quelque temps je danse, travaille, crée dans des églises : la danse en a été bannie pendant des siècles, elle revient soudain devant l'autel et s'interroge. A moins que ce ne soit le bâtiment qui nous interroge : je cherche quelque chose que je ne trouve que là. Une sorte de liberté dans le détachement. On cherche un titre : ce sera transept, le lieu où nous filmons. Dans l'étymologie, « clôture » et « au-delà ». Filmer la danse, c'est la clore et l'amener un peu au-delà, non ? » (Boris Charmatz)

Formé à l'École de danse de l'Opéra National de Paris puis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, Boris Charmatz est l'auteur de plus de 30 pièces chorégraphiques. De 2009 à 2018, il a dirigé le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne et y a déployé le Musée de la danse. Il a présenté son travail sur de nombreuses scènes à l'international, et aussi au MoMA New York (2013) avec Musée de la danse : *Three Collective Gestures*, à la Tate Modern Londres (2015) avec *If Tate Modern was Musée de la danse?*, à l'Opéra de Paris (2015) avec *20 danseurs pour le XX^e siècle*. En 2020, le Festival d'automne à Paris lui consacre un Portrait, avec 9 pièces. En 2023, le FRAC Sud – Cité de l'art contemporain à Marseille présente l'exposition *Boris Charmatz – Danse gâchée dans l'herbe*, composée de 6 films. En 2024, il est l'artiste complice du Festival d'Avignon. La monographie Boris Charmatz est publiée par le MoMA New York en 2017. Il construit un projet artistique franco-allemand avec Terrain et Tanztheater Wuppertal Pina Bausch, qu'il dirige depuis août 2022.

borischarmatz.org

Diplômé de l'ENSA de Dijon, ancien pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, César Vayssié réalise des films qui s'aventurent hors des frontières du cinéma. À la croisée des pratiques, il mène un travail sur l'image sous forme de films et de performances qui mettent en scène l'énergie du corps dansant et sa charge politique. Il collabore notamment avec des artistes de la scène comme Boris Charmatz, Philippe Quesne, François Chaignaud ou Olivia Grandville. Il est artiste compagne de Mille Plateaux, Centre Chorégraphique National à La Rochelle, où il développe le projet *Faune*, laboratoire de création filmique pour les artistes chorégraphiques.

a-fe.fr



Stilling, images de production, images © Madhavan Palanisamy

Padmini Chettur (IN, 1970, basée à Chennai)
***Stilling*, 2024, env. 8', projection vidéo. Le Commun. Première projection en Suisse**

Chorégraphie et danse : Padmini Chettur / Son : Maarten Visser /
Direction et caméra : Madhavan Palanisamy / Commande : Dystopia Sound Art Biennial, Berlin

L'approche de la recherche sur le mouvement développée par Padmini Chettur est d'une rigueur presque scientifique. Son œuvre témoigne d'un souci délibéré d'affiner la forme, loin de tout contexte évident de danse classique indienne. Son travail, très abstrait, est ancré dans le tissu culturel de la communauté de danse de Chennai qui est particulièrement engagée.

Gauche ou droite ? Dans le sens des aiguilles d'une montre ou dans le sens inverse ? Qu'est-ce que ça implique de se détourner des oppositions évidentes et de composer avec les contradictions ? Utiliser la contradiction inhérente comme une fonction productive, grinçante et pleine de vie. Le film *Stilling* est une conversation chorégraphique entre 12 oscillations de mouvements fragmentés. Un paysage apparemment robotique d'actions partiellement répétitives qui attire immédiatement l'attention sur les relations spatiales et temporelles entre les deux. Les harmonies et les dysharmonies, l'individu et le collectif. Une palette de chaos apparent au sein de laquelle des ordres apparaissent lentement. À une époque de désincarnation croissante, et à un moment où le corps lui-même est remplacé dans notre quête de perfection, *Stilling* est un rappel de l'imperfection nécessaire de l'humanité elle-même. Un paysage non dualiste de mouvements apparemment inconciliables, qui peut nous amener à un moment d'immobilité. Non pas l'arrêt brutal qui signale la fin, mais un arrêt qui signifie la possibilité d'un commencement. (Padmini Chettur)

Padmini Chettur a débuté son parcours de danseuse au sein de la troupe de Chandralekha, chorégraphe moderniste radicale du bharatanatyam, adepte de la déconstruction rigoureuse de la forme. Elle a ensuite défini son propre langage chorégraphique – minimaliste, abstrait et formel – en réduisant le mouvement à une investigation anatomique essentielle et en donnant la priorité à la tension plutôt qu'à l'émotion. Depuis 2011, son travail a été présenté dans des contextes comme Steirischer Herbst Graz, Kochi-Muziris Biennial, National Museum of Modern and Contemporary Art Séoul, Jejak-Tabi Jogjakarta, Haus der Kulturen der Welt Berlin, Archive Berlin, Hangar Bicocca Milan, Museum Folkwang Essen, Empac Upsate New York. Sa pratique s'est aussi étendue aux films et aux œuvres de longue durée. *Stilling* sera présenté à la Dystopia Sound Art Biennial en septembre 2024 à Berlin.

padminichettur.in



1. et 2. *Delicate People*, photos © Dorothée Thébert-Filliger. 3. photo © Manon Briod

**Ruth Childs & Cécile Bouffard (GB/US/CH, 1984, basée à Lausanne / FR, 1987, basée à Paris)
Delicate People, 2021, 40', performance. Le Commun**

**Performance : Cécile Bouffard et Ruth Childs / Production SCARLETT'S /
Production déléguée, administration, diffusion : Tutu Production, Lise Leclerc et Cécilia Lubrano /
Avec le soutien de : Centre culturel suisse, Paris, La Becque, La Tour-de-Peilz,
Le Grütli Centre de production et de diffusion des Arts vivants Genève, Bourse du Commun 2021,
Arsenic, Lausanne, Fondation suisse des artistes interprètes SIS, Corodis, Canton de Genève,
Pro Helvetia fondation Suisse pour la culture / Remerciements : Léopoldine Turbat**

Delicate People est un projet initié par Ruth Childs et Cécile Bouffard visant à mixer leurs pratiques respectives, la danse et la sculpture. Les sculptures de Cécile Bouffard ont été conçues à la mesure du corps de Ruth Childs. Tel contour incite un geste, une prise, un touché, telle courbe appelle une caresse. La danseuse réagit aux formes avec ses intuitions et qualifie cette sensation de « moteur graphique ». Les objets sont faits pour être manipulés, ils sont les partenaires du corps. La prise en main est un acte libérateur, un acte de puissance capable de renverser la situation à tout moment. Les deux artistes sont attirées par le caractère non figé des choses et des situations. Cette traversée de mouvements, de figures et d'affects crée manifestement des récits alimentés d'intérêts communs.

Le terme *delicate* concerne autant des figures illustrées (comme celle de l'ermite, du marginal, du toqué, de l'être « hors-normes ») que le processus de travail qu'elles développent. Elles cherchent à ne pas se figer dans un récit chorégraphique, plutôt à pouvoir changer d'axe, de prise, à créer des décalages assumés. C'est dans cette logique intuitive, de digression et de déconstruction qu'elles souhaitent se libérer d'un processus de production et de monstration classique qui consiste à rejouer une même chorégraphie. Leur approche est résolument expérimentale.

Danseuse, chorégraphe anglo-américaine, Ruth Childs est née à Londres, a grandi aux Etats-Unis où elle étudie la danse et la musique, et s'installe à Genève en 2003 pour terminer sa formation de danseuse au Ballet Junior. Elle travaille avec Foofwa d'Immobilité, La Ribot, Gilles Jobin, Massimo Furlan, Marco Berrettini ou Yasmine Hugonnet. Depuis 2015 elle réalise également un projet de récréation des premières pièces de sa tante, la chorégraphe américaine Lucinda Childs. En 2014, elle fonde l'association Scarlett's pour développer son travail personnel en conciliant danse, performance et musique, notamment *The Goldfish* and *the Inner Tube* avec Stéphane Vecchione, les soli *fantasia*, *Blast!*, et sa première pièce de groupe, *Fun Times* en 2024. Elle est une des artistes en résidence à l'Arsenic à Lausanne et artiste associée au CCN2 – Centre chorégraphique national de Grenoble (2023-2024.)

ruthchilds.com

Cécile Bouffard est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon. Elle a cofondé l'*artist-run-space* Pauline Perplexe à Arcueil. Elle a été en résidence à la Cité internationale des arts et à la Villa Belleville. Elle a exposé en solo au Centre d'art contemporain Les Capucins à Embrun, à Rond-Point Projects à Marseille, à La Salle de Bains à Lyon, au Treize à Paris, et en collective au Crédac à Ivry-sur-Seine ou au CAC Brétigny.

cecilebouffard.com

Delicate People a été présentée d'abord en versions de travail à La Becque La Tour-de-Peilz, au Centre culturel suisse à Paris, au Grütli à Genève (2021), puis, notamment, à l'Arsenic Lausanne, CAN Neuchâtel, UCCA Center for Contemporary Art Beijing, Krone Couronne Bienne.



La danse est l'archéologue, ou une idole dans l'os, photos © Natalia Benosilio

DD Dorvillier (US/FR, 1967, basée en Bourgogne)
La danse est l'archéologue, ou une idole dans l'os, 2024, 45', solo.
Le Commun. Première suisse

**Concept et performance DD Dorvillier / Création sonore : Sébastien Roux / Création lumière : Madeline Best /
 Collaboration artistique Mathieu Bouvier, Carina Premer / Production Laura Aknin, Elise Rimbault / Stagiaire Hsin-Yu Tai
 Production : DD Dorvillier / human future dance corps**

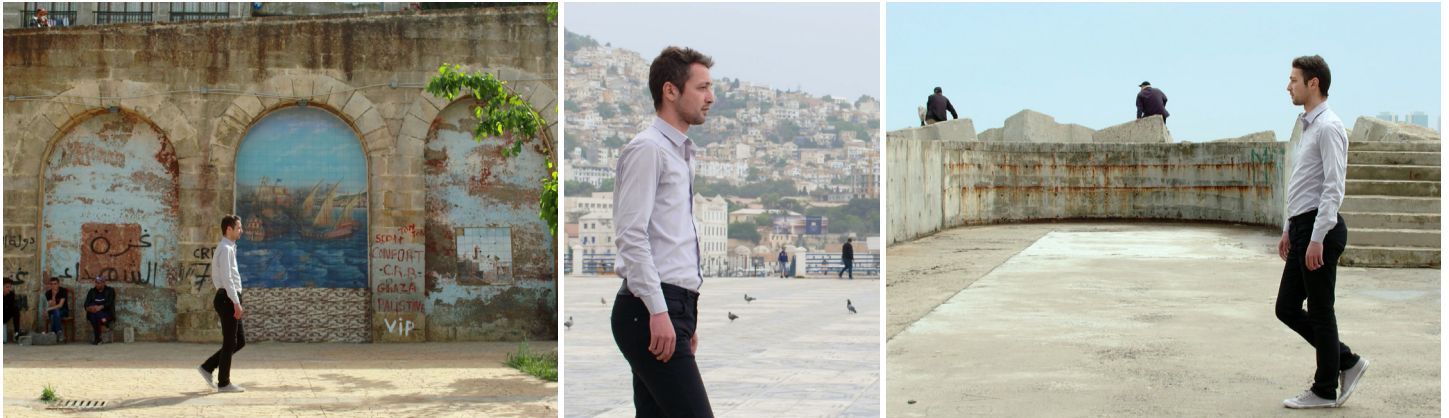
**Partenaires : Le Dancing CDCN Dijon Bourgogne–Franche-Comté, Nos lieux communs–programme Nomades,
 La Place de la Danse CDCN Toulouse, CDCN Chorège–Falaise, La Poderosa (Barcelona),
 Plastique Danse Flore Festival, Traverse, IVAM (Institut Valencià d'Art Modern)**

Partenaires institutionnels : DRAC Bourgogne Franche-Comté, Région Bourgogne Franche-Comté, ONDA Ecran vivant

La pratique artistique de DD Dorvillier oscille entre l'exploration du corps sensible et des approches plus conceptuelles de la composition et de l'improvisation. Elle cherche à favoriser l'autonomie dans la réception et la transmission de son travail. La relation avec le son, la lumière et les objets, comme des matériaux presque linguistiques, est souvent une force motrice. Actuellement, comment et où danser, et comment et pourquoi préserver la danse – comment ces conditions s'influencent mutuellement – sont des questions clés dans sa recherche. Pour faire émerger une danse située ici et maintenant, elle fouille dans les sédiments de la mémoire et ses glissements de terrains : de lieux en lieux, elle déplace la mémoire des gestes, des gens et des pierres qui l'ont elle-même déplacée. Elle danse la terre jusqu'à l'os, jusqu'à y trouver peut-être un bout de bois façonné, une idole primitive, un petit morceau de présence.

Son nouveau solo, réalisé en collaboration avec l'artiste sonore Sébastien Roux et le chercheur et cinéaste Mathieu Bouvier, se structure autour de quatre partitions de danse successives. Ces partitions ont émergé d'un rêve, après des séances de pratique en studio, des repérages sur site, et des recherches sur des lieux de fouilles archéologiques. La danseuse danse en creusant à travers la série de partitions, et une fois qu'elle atteint la fin, elle recommence. Le son enregistré lors de son premier tour de danses revient pour accompagner le second – un fantôme sonore conjuguant le présent avec le passé immédiat, alors qu'elle avance vers l'avenir.

DD Dorvillier est diplômée en danse du Bennington College dans le Vermont (USA). Elle commence à développer son travail à New York en 1989, avant de s'installer en France en 2010. Avec sa compagnie « human future dance corps », elle a présenté son travail à The Kitchen Dance Theater Workshop, Danspace Project, PS 122 à New York ; Kaaithheater Bruxelles ; ImPulsTanz Vienne ; DeSingel Anvers ; STUK Louvain ; Hau/Hebel am Ufer Berlin ; CDCN Atelier de Paris/Carolyn Carlson Paris ; Rencontres chorégraphiques de Seine Saint-Denis ; Künstlerhaus Mousonturm Francfort ; Fondation Serralves Porto ; Performatik Bruxelles ; Zagreb Dance Weeks ; Centre Pompidou Paris ; TSEH Festival Moscou. En 2020, avec le compositeur Sébastien Roux, elle inaugure La Corvette, un espace de recherche et de création pluridisciplinaire en Côte d'Or, Bourgogne. Depuis 2021, elle travaille avec de nombreux collaborateurs sur *Untitled landscapes*, un projet évolutif qui relie La Corvette et le village médiéval abandonné de Dracy, site archéologique qui surplombe son village. De ce projet sont nés *Les yeux du menuisier* (2022), *Landscape Stories* (2023-2024), et *Dance is the archeologist, or an idol in the bone* (2024).



Idir, stills © Carole Douillard & Babette Mangolte, ADAGP

**Carole Douillard (FR/DZ, 1971, basée à Paris) & Babette Mangolte
(FR/US, 1941, basée aux Etats-Unis)**

***Idir*, 2018, 30'02'', vidéo 16:9 couleur, son. Le Commun. Première projection en Suisse**

Le film a bénéficié du soutien à la production de la Fondation des Artistes, des Instituts français de Paris et d'Alger, de la Région Pays de la Loire et de la Drac Pays de la Loire. *Idir* fait partie des collections du Carré d'Art, Nîmes et de la fondation Kadist, Paris & San Francisco.

Artiste plasticienne et performeuse, Carole Douillard utilise sa présence ou celle d'interprètes comme sculpture pour des interventions minimales dans l'espace d'exposition. Se situant au bord du spectaculaire tout en prenant soin de l'éviter, son travail appelle une redéfinition du spectateur, de l'espace de la performance et de la relation qui s'instaure entre l'objet contemplé et celui, celle, qui le contemple.

Idir rend hommage à la performance historique de Bruce Nauman, *Walking in an Exaggerated Manner Around the Perimeter of a Square* (1967), en la transposant et en l'adaptant au contexte de l'espace public à Alger. Le film met en jeu une situation liée à la fois à l'histoire de la performance, à son archive filmique et à l'espace urbain d'Alger. Après s'être intéressée aux gestes propres de ces hommes « improductifs » et sans emploi – les « hittistes » que l'on voit adossés aux murs dans les rues d'Alger (performance *The Waiting Room*, 2014) – Carole Douillard met en scène Idir, un jeune Algérien qui réincarne quelques cinquante ans plus tard le déhanchement délié qu'exécute Bruce Nauman dans le cadre intime de son studio de San Francisco en 1967. À Alger, la performance évoque la condition d'enfermement du protagoniste, qui, ne voulant pas faire son service militaire, ne peut pas quitter le pays car il serait considéré comme déserteur et ne pourrait pas y revenir. Le tournage de la performance est réalisé par la cinéaste et photographe Babette Mangolte, œil mythique de la performance new-yorkaise des années 1970, quelques mois seulement avant les rassemblements de 2019 menant à la démission du président Bouteflika.

Le film se déroule dans trois sites emblématiques de la ville : Bab El Oued, Les Sablettes et Diar Es Saâda. Il permet aussi d'observer que dans l'espace public algérien, les corps masculins et féminins adoptent des codes de genre spécifiques, les femmes le traversent, les hommes l'occupent et y forment des groupes statiques. La marche solitaire et lente d'Idir révèle le regard et l'attitude des passants observant l'action du jeune homme qui déroge aux codes habituels de son genre.

Le travail performatif de Carole Douillard, qui s'accompagne de documents, films, récits et photographies, a été présenté au MAC/VAL à Vitry-sur-Seine, Galerie Kamel Mennour, Galerie Michel Rein, Institut Giacometti, Palais de Tokyo, Fondation d'entreprise Ricard à Paris, LACE à Los Angeles, T2G Théâtre de Gennevilliers, Biennale d'Oslo (2019), Biennale de Lyon (2017), Musée de la Danse Rennes, Centro de Arte Dos de Mayo Madrid. Depuis 2019, elle mène des recherches à Los Angeles, d'une part sur l'écrivaine et essayiste américaine Susan Sontag (1933-2004), d'autre part sur un répertoire de l'histoire du geste et de la performance en Californie du sud des années 1960 à nos jours. Elle a publié un entretien avec les artistes américaines Barbara T. Smith et Suzanne Lacy et l'historienne de l'art Amelia Jones (Ed. Zérodeux/Presses du réel, 2022).

carole-douillard.com

Babette Mangolte est une cinéaste expérimentale franco-américaine. Dès la fin des années 1960, elle a collaboré avec les pionnières de la performance comme Trisha Brown, Lucinda Childs, Joan Jonas, Marina Abramović, Yvonne Rainer. Ses films ont été présentés au niveau international. Elle a eu une exposition rétrospective au Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne – Château de Rochechouart, en 2019.

babettemangolte.com



Gerard & Kelly, *Bright Hours*, avec l'autorisation des artistes et de la Marian Goodman Gallery, stills © Adagp Paris, 2024.
1. Jeanne Balibar et Emara Neymour-Jackson. 2. Germain Louvet. 3. Emara Neymour-Jackson

Gerard & Kelly (US, 1978/1979, basés à Paris)

***Bright Hours*, 2023, 25', vidéo 4K, couleurs, son. Le Commun. Première projection en Suisse**

**Un film de : Gerard & Kelly / Musique : Moses Sumney / Scénario : Gerard & Kelly avec Loïc Barrère /
Image : Clément de Hollogne / Costumes : Glen Mban / Montage : Grégoire Brice /
Avec : Jeanne Balibar, Emara Neymour-Jackson, Germain Louvet, David Paycha /
Production & Compagnie / Coproduction : Caviar avec la participation de HVH Films / Powered by : Dropbox
Avec le soutien du Ministère de la Culture – Direction générale de la création artistique,
du Carré d'Art – Musée d'art contemporain de Nîmes, de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de
son programme *New Settings*, du CCN – Ballet National de Marseille, de Harbour Picture Company,
de Justine Schreyer Lewin & Howard Lewin producteurs associés, Lauri Michelle Firstenberg, Idee German,
Taylor Houghton, Jon Hutton, Charles Klein, Geoffrey Kristof, John Schwartz**

Américains basés à Paris, Gerard & Kelly développent une identité artistique à la frontière de la danse et de l'art contemporain. Leur pratique pluridisciplinaire, entre installation et performance, intègre la vidéo, l'écriture, la chorégraphie, le dessin ou la sculpture. Leur travail explore le potentiel critique de l'intimité pour opérer un changement social radical.

Le film *Bright Hours* s'inscrit dans un cycle de travail au long cours, *Modern Living*, qui explore les mécanismes culturels, sociaux et politiques entre l'architecture d'habitation et les relations humaines qui s'y développent. Le film se focalise et spéculé sur la relation entre l'architecte Le Corbusier (1887-1965) et la danseuse Joséphine Baker (1906-1975) lors d'une croisière en 1929. Les artistes infusent dans la Cité Radieuse une sensualité joyeuse et une force subversive, ré-imaginant le chef-d'œuvre moderniste de Le Corbusier à Marseille comme un bateau flottant sur l'horizon, qui suspend, le temps du voyage, les normes et les frontières. *Bright Hours* met en scène Jeanne Balibar dans le rôle de Le Corbusier et Emara Neymour-Jackson, une jeune danseuse étasunienne, dans le rôle de Joséphine Baker. Germain Louvet, étoile du Ballet de l'Opéra de Paris, s'associe à une troupe de musiciens et de danseurs marseillais pour transformer la Cité Radieuse en une explosion de couleurs et de communautés. Moses Sumney compose et interprète une partition originale inspirée des chansons de Baker.

Brennan Gerard et Ryan Kelly ont étudié les arts visuels, la danse classique et contemporaine, la littérature et les études de genre. Ils sont diplômés de l'Interdisciplinary Studio de UCLA à Los Angeles. Leur première exposition personnelle dans une institution européenne a été présentée au Carré d'Art – Musée d'art contemporain de Nîmes en 2022-2023. Leur travail a récemment été présenté à la Fondation Maeght Saint-Paul de Vence, National Gallery of Victoria Melbourne, Centre Pompidou Paris, Marian Goodman Gallery New York, Arta Sperto avec La Bâtie et le Mamco Genève, MOCA Los Angeles, Festival d'Automne Paris, et Getty Museum Los Angeles. Leurs œuvres font partie des collections du Guggenheim Museum New York, Hammer Museum Los Angeles, LACMA Los Angeles, FRAC Franche-Comté Besançon, Carré d'Art Nîmes et National Gallery of Victoria Melbourne.

gerardandkelly.com



1. et 3. *SOMNIA*, stills © Pascal Gréco. 2. *INSOMNIA*, still © Pascal Gréco

Pascal Greco (CH/IT, 1978, basé à Genève)
***SOMNIA*, 2023, 21' et *INSOMNIA*, 2024, 10', films. Cinémas du Grütli.**
Projection suivie d'une table ronde onde, *Le corps, entre film, danse et musée*, avec
Pascal Greco, Isabelle Chladek et Ike Ortiz (performers), Samuel Gross (MAH),
Alice Riva (Cinémas du Grütli) et Olivier Kaeser (Arta Sperto)

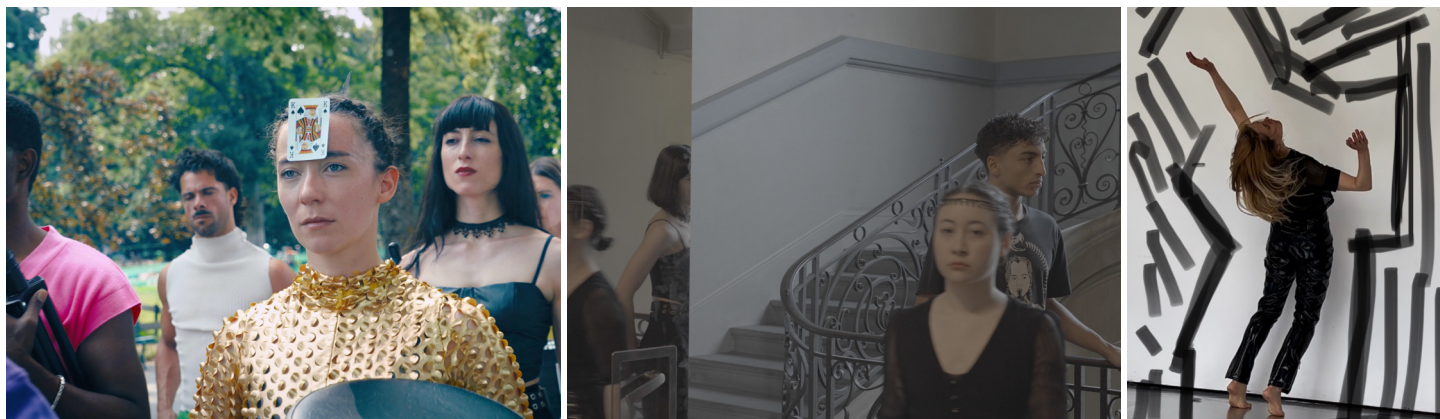
Direction, images, montage, étalonnage & production : Pascal Greco / Avec : Ike Ortiz, Nasma Moutaouakil, Isabelle Chladek, Ahlam Tsouli, Alexander Dejanovski - Dibby Sounds, Anaïs Virg et MOPS-Dance Syndrome Company /
BO: Goodbye Ivan / Orgue, piano, percussion, basse, électronique : Arnaud Ivan Sponar /
Chanteuse Soprano : Eva Fiechter / Assistant de direction : Vania Miyazaki / Lumières : Rafael De La Esprielle & Emmanuel Thery/ Électriciennes : Fleur Champanhet & Noémi Aschlmann / Assistant caméra : Zahra El Azki & Jeff Bettini /
Coordination pour le MAH et la production : Sylvie Treglia-Detraz & Neda Navi / Partenaire technique : Visuals Switzerland

Pascal Greco est un réalisateur, chef opérateur, monteur et photographe autodidacte. Il a réalisé huit livres dont trois sur Hong Kong, avec une prédilection pour l'architecture, et neuf films, dont *Stun* (2015) qui explore l'impact d'un corps en mouvement dans un environnement architectural et naturel, et *Shadow* (2017) avec Asia Argento et Anna-Lou Castoldi. Il travaille souvent avec des musicien·ne·x·s, tel·le·x·s Kid Chocolat, Goodbye Ivan ou Lea Bertucci.

En 2023, le Musée d'art et d'histoire de Genève offre une carte blanche à Pascal Greco qui réalise *SOMNIA*, un film qui met en scène des corps aux diversités magnifiées, parfois munis de masques, qui bougent et qui dansent dans le bâtiment du MAH, accompagnés par une musique originale, écrite pour orgue, piano et percussions, composée par Goodbye Ivan. En 2024, à partir des nombreux rushes non utilisés, Pascal Greco réalise une « face B », un deuxième court-métrage, *INSOMNIA*, dans lequel il privilégie un montage de plans près du corps, où la caméra « caresse » la peau, que ce soit celle d'une sculpture, d'un corps nu ou de la pierre du bâtiment. L'image, qui alterne la quasi obscurité, des lumières saturées et des tons blanchâtres, fonctionne en parfaite symbiose avec les mélodies au piano feutré, créant une atmosphère aussi sensuelle qu'onirique. Une musique toujours signée par Goodbye Ivan qui a lui aussi composé une « face B » en réarrangeant certains thèmes de *SOMNIA* en acoustique. À l'occasion de cette projection, parution du vinyle (label Urgence Disk et Chambre Noire) de Goodbye Ivan & Pascal Greco, avec les BO des deux films et un QR code qui permettra de visionner *INSOMNIA*.

Le travail de Pascal Greco a été présenté au FIFDH, au GIFF, au Mapping, au Centre de la photographie à Genève, à l'Espace Abstract, à Photo Elysée à Lausanne, aux Journées de Soleure, au LU à Nantes. Ses travaux ont fait l'objet d'articles dans le Guardian, Vice France, Vice USA, Les Inrocks, Libération, L'Obs, Fisheye, Numéro ou Creative Review.

pascalgreco.com



1. et 2. *Numéro 0 & Numéro 0 I*, stills ©, Marie-Caroline Hominal. 3. *J'hésite entre Croquis et arabesque et La métamorphose*, photo-dessin © Marie-Caroline Hominal

Marie-Caroline Hominal (CH, 1978, basée à Genève)
Double projection vidéo. Studio ADC à la maison des arts du Grütli.
Première présentation des deux vidéos en Europe
***NUMÉRO 0*, 2023, 18'34'', vidéo couleur**

Réalisation et montage : Marie-Caroline Hominal / Avec : Catia Bellini, Alexandre Bibia, Natan Bouzy, Laetitia Gex, Anaïs Glérant, Marie-Caroline Hominal, La Krasse, Akané Nussbaum, Filibert Tologo, Solène Schnüriger / Caméra : Edoardo Nerboni / Montage et mixage son : Mathilda Angullo / Etalonnage : Sébastien Baudemont / Assistante : Laura Laucella / Technicien : Daniel Manzano Garcia / Chauffeur : Michel Défago / Chargée de production : Emilie Marron / Assistante de production : Anna Piroud / Comptabilité : Gonzague Bochud / Avec le soutien de l'OFC et de la République et canton de Genève

***NUMÉRO 0 I*, 2024, 16'45'', vidéo couleur**

Réalisation et montage : Marie-Caroline Hominal / Avec : Alexandre Bibia, Natan Bouzy, Marcus Diallo, Laetitia Gex, Marie-Caroline Hominal, Akané Nussbaum / Caméra : Edoardo Nerboni / Mixage son : Maxence Ciekawie / Chargée de production : Emilie Marron / Comptabilité : Gonzague Bochud

***J'hésite entre Croquis et arabesque et La métamorphose*,
 2024, 30', performance solo. Première suisse**

Pièce réalisée avec le soutien de l'ICA Institute of Contemporary Art Erevan–Arménie ;
 Première au festival ARé performance Erevan (2024)

MadMoiselle MCH association / Marie-Caroline Hominal est au bénéfice d'une convention de soutien transrégional avec la Ville de Genève, la République et canton de Genève, le Centre culturel suisse de Paris et le Teatro Sociale Bellinzona

La pratique artistique de Marie-Caroline Hominal met en jeu la danse, la vidéo, la sculpture, le dessin, le texte, la radio. Proche du champ de la performance, elle a présenté ses œuvres dans des théâtres, musées, galeries d'art ainsi que dans des espaces non conventionnels, tels que chambres d'hôtel, loges de théâtre, camion semi-remorque ou chantier.

Numéro 0 et *Numéro 0 I* sont deux vidéos réalisées avec un nouveau groupe de danseur.euse.x.s, en préambule à une performance présentée dans le foyer du Pavillon ADC en 2023. L'une a été tournée au Jardin Anglais et à la Place du Rhône à Genève, où les protagonistes, vêtus d'habits aux couleurs vives, forment une mosaïque tournoyante emmenée par les rythmes d'une batterie et d'une guitare. L'autre utilise la cage d'escalier de l'ancien bâtiment de la HEAD au boulevard Helvétique comme une sorte de scène verticale. En dix séquences quasi mathématiques, qui intègrent les spécificités de l'architecture et s'inspirent librement du *Nu descendant un escalier* (1911) de Marcel Duchamp, les corps effectuent une série de chorégraphies presque mécaniques, dans une atmosphère chromatique de gris minéral. Ces deux défilés contrastés se répondent dans leurs dynamiques complémentaires.

La performance *J'hésite entre Croquis et arabesque* et *La métamorphose* commence par un prélude, se développe avec le son de chiffres comptés, enregistrés et mixés en boucle par l'artiste, qui constitue un matériau sonore auquel elle répond par des séquences de mouvement rappelant certains codes des défilés de mode tout en les détournant. Le corps et la voix se chevauchent et se transforment, jusqu'à ce que le corps se pare d'une multitude de dessins.

Marie-Caroline Hominal, formée à la ZHdK Tanzakademie Zurich et à la Rambert School of Ballet and Contemporary Dance à Londres, a dansé pour Gisèle Vienne, Gilles Jobin, La Ribot ou Marco Berrettini. Elle crée sa première pièce, *Fly Girl*, en 2008. Ses projets prennent de nombreux formats, pièce pour un.e spectateur.rice, *Le Triomphe de la Renommée* (2013), performance-concert, *Silver* (2013), collaborations en duo avec François Chaignaud, *Duchesses* (2009), puis le triptyque de pièces collaboratives *Hominal /*, avec respectivement Markus Hörn (2018), Nelisiwe Xaba (2019), David Hominal (2023), performance dans une scène/camion, *Le Cirque Astéroïde* (2020) ou performance pour des musées ou autres espaces, *Euréka, c'est presque le titre* (2021). Ses œuvres sont présentées en Europe, Asie, Amériques du Nord et du Sud. En 2019, elle a reçu le prix Danseuse exceptionnelle des Swiss Dance Awards.

J'hésite entre Croquis et arabesque et *La métamorphose* sera présentée à Quartier Danse Montréal en 2024, et à Tandem scène nationale Arras–Douai en 2025.

mariecarolinehominal.com



1. *Mirror Piece I*, 1969, Loeb Student Center, New York University, New York, 1969, photo © Wayne A. Hollingworth
2. et 3. *Mirror Piece I*, Bard College, 1969, photos © Joan Jonas

Joan Jonas (US, 1936, basée à New York)
***Mirror Piece I & II*, 1969/2025, 30', performance. HEAD – Genève, Bâtiment H, Le Cube.**
Première suisse

Joan Jonas est une artiste pionnière de la performance et de la vidéo. Elle se considère surtout sculptrice et son intérêt se porte sur la relation à l'espace, par le corps, l'objet, le mouvement, le son. Ces dernières années, elle a développé son travail sur les questions de la biodiversité, de l'écologie, des océans et des créatures qui y vivent.

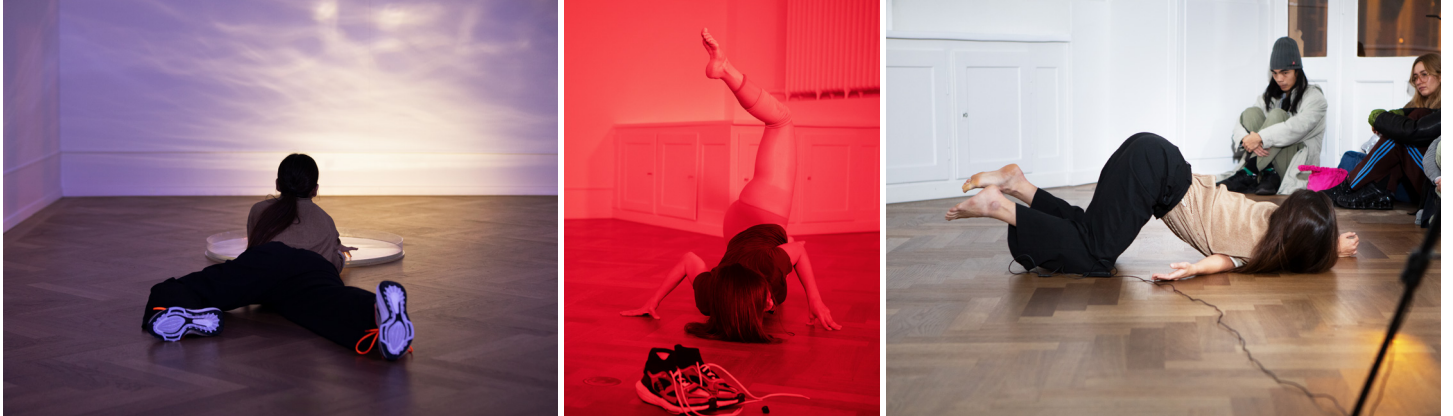
Dans *Mirror Piece I & II*, quinze performers font face au public en portant des miroirs et des plaques en plexiglas dans des mouvements synchronisés et chorégraphiés. Le public, les interprètes et l'environnement se reflètent et se fragmentent dans les miroirs en mouvement, brouillant la distinction entre les spectateurs et les performers. Selon l'artiste, « Le miroir était une métaphore pour moi. Un dispositif permettant de modifier l'image et d'inclure le public en tant que reflet, le mettant mal à l'aise lorsqu'il se voit en public. »

Mirror Piece I & II, créées en 1969-1970, n'ont pas été filmées à l'époque. Pour son exposition à la Tate Modern à Londres en 2018, la performance a été mise à jour et reconstruite à partir de notes et de photographies par Joan Jonas et Nefeli Skarmea en tant que directrice du mouvement. Nefeli Skarmea vit à Genève, elle a collaboré à la première édition de *Dance First Think Later* en 2020. Son rôle dans la vie actuelle de cette performance historique a motivé et rendu possible la version genevoise de *Mirror Piece*, qui sera performée par des étudiant·e·x·s de la HEAD.

Joan Jonas s'est formée en histoire de l'art au Mount Holyoke College en 1958, a étudié la sculpture à l'école du Museum of Fine Arts de Boston et à la Columbia University en 1965. Depuis 1998, elle a enseigné au MIT. Joan Jonas a eu des expositions personnelles à la Tate Modern Londres, Haus der Kunsst Muniche, Queens Museum of Art New York, Stedelijk Museum Amsterdam, Van Abbemuseum Eindhoven, Stadtsgalerie Stuttgart, Dia:Beacon New York, Castello di Rivoli Turin, Drawing Center New York, Kunstmuseum Berne, Walker Art Center Minneapolis, The Kitchen New York, SFMoMA San Francisco. Elle a participé aux Documenta 5, 6, 8, 11 à Cassel, aux biennales du Whitney New York, de Taipei, Sydney, Sao Paulo. Elle a représenté les Etats-Unis à la Biennale de Venise en 2015. En 2024, le MoMA New York lui consacre sa plus importante rétrospective, *Good Night, Good Morning*.

Elle a présenté une performance en 1978 et une exposition en 2008 au Centre d'art contemporain à Genève.

Mirror Piece I & II a été présentée à la Tate Modern Londres (2018), Mount Holyoke College Art Museum (MA, USA, 2019), Fondation Serralves Porto (2019), Haus der Kunst Munich (2022), Perth festival (2024), et, en été 2024, au MoMA New York, au Getty Center Los Angeles, au Middelheim Museum à Anvers.



The Silence of the Sirens, photos © Karin Salathé

Tamar Kisch (IL/NL, 1997, basée à Tel Aviv)
***The Silence of the Sirens*, 2023, 30', solo. Le Commun.**
Première suisse romande

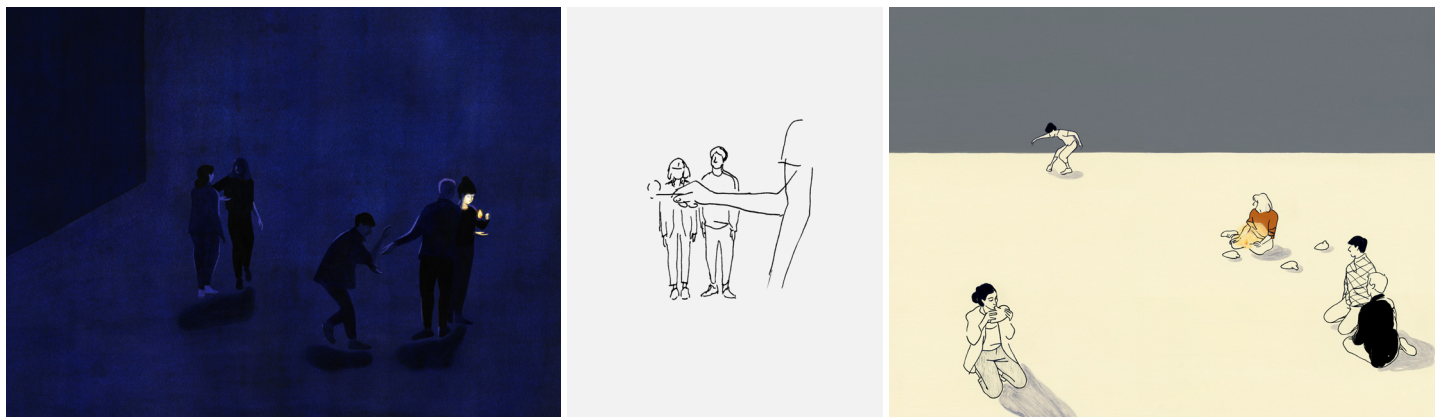
Création et interprétation : Tamar Kisch / Direction artistique : Tal Yachas / Regard extérieur : Ofri Lehmann-Mantell /
Consultation sonore : Itai Soffer / Conception des costumes : Eran Shanny
L'œuvre a été développée lors d'une résidence de recherche à la School of Visual Theater de Jérusalem,
et soutenue par l'ensemble Yasmeen Godder dans le cadre de leur programme d'artistes invités

Fragmenter, magnifier, retarder. *The Silence of the Sirens*, la première pièce solo de Tamar Kisch, traite de la capture d'images corporelles par la photographie. Qu'est-ce que l'image est capable de capturer, et qu'est-ce qui restera oublié ?

Le titre est emprunté à la nouvelle éponyme de Franz Kafka (1917), qui raconte la confrontation d'Ulysse avec les sirènes et leurs voix mortellement séduisantes. «Au moment même où elles étaient le plus proches de lui, il ne les connaissait plus», résume une conscience et un oubli paradoxaux, soulignant la nature éphémère et insaisissable de la perception. Durant la performance, un cri résonne comme une mélodie répétitive qui tente de s'accrocher à un détail précis mais étouffé, un cri et un son avalés.

L'acte de photographier invite le corps à passer par une diversité de formes, d'états et de qualités physiques. La perspective de l'appareil photo laisse un espace spéculatif à l'imagination du spectateur. Dans cet espace, certains détails captent le regard, le transpercent avec intention et restent anonymes. L'artiste s'inspire de *La Chambre claire* (1980) de Roland Barthes. La performance se situe entre le Studium (significations sociales, historiques, culturelles qu'on peut comprendre dans une photographie) et le Punctum (élément de la photographie qui crée un impact émotionnel chez le spectateur), créant des images sur scène qui se rattachent au temps et au lieu tout en touchant des domaines émotionnels par le biais de détails non médiatisés.

Tamar Kisch a étudié à la Ironi Alef High School for Arts à Tel Aviv et a été diplômée du Maslool Professional Dance Program, dirigé par Naomi Perlov et Ofir Dagan. Elle a travaillé en tant que danseuse indépendante avec Alexandra Bachzetsis, dans les pièces *Obscene et Escape Act*, et avec Yossi Berg et Oded Graf, Nina Traube, Roni Chadash, Guy Gutman, Tami Leibovits. Elle est danseuse et collaboratrice à la Yasmeen Godder Company. En 2023, elle a participé à « The New Department », un programme de recherche international à la School of Visual Theater dirigé par Guy Gutman. Elle est également engagée dans un cursus de licence en psychologie. *The Silence of the Sirens* est son premier solo.



Construire un feu, dessins © Camille Ulrich

La Tierce (FR, collectif fondé en 2013, basé à Bordeaux)
***Construire un feu*, 2023, 60', pièce chorégraphique. Maison Saint-Gervais, 7^e étage.**
Première genevoise

Conception et chorégraphie : La Tierce—Sonia Garcia, Séverine Lefèvre, Charles Pietri /
Co-crédation et interprétation : Philipp Enders, Sonia Garcia, Séverine Lefèvre, Charles Pietri, Teresa Silva /
Dessin et regard extérieur : Camille Ulrich / Travail vocal et regard extérieur : Jean-Baptiste Veyret-Logerias /
Regard extérieur : Pierre Pietri / Conseil lumière : Serge Damon / Régie plateau : Leslie Vignaud /
Musique jouée à l'ocarina Sukima, composée par FUJITA, arrangée par Philipp Enders /
Production, diffusion : Nicolas Chaussy / Administration : Marie Rossard / Production : La Tierce /
Coproductions : Mille Plateaux CCN La Rochelle ; La Manufacture—CDCN de Nouvelle Aquitaine
Bordeaux • La Rochelle ; Le Dancing—CDCN Dijon Bourgogne Franche-Comté ;
ICI-CCN de Montpellier Occitanie ; L'avant-scène—Scène Conventionnée Cognac ; Chorège—CDCN Falaise
Normandie ; CCN Malandain Ballet Biarritz ; La Soufflerie—Scène conventionnée de Rezé ;
OARA—Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine ; iddac, agence culturelle de la Gironde

La Tierce est une compagnie portée par trois danseur·euse·s et chorégraphes, Sonia Garcia, Séverine Lefèvre et Charles Pietri. Implanté·e·s à Bordeaux depuis 2014, il·elle·s développent ensemble un travail chorégraphique sous la forme de pièces plateau, de performances et d'objets de recherche divers.

Dans *Construire un feu*, cinq personnes parviennent à se mettre d'accord sur leur impuissance à nommer ce qu'elles cherchent. Alors pour se parler, elles vont faire des spectacles comme parfois font les enfants pour partager quelque chose d'important. Elles se racontent des histoires, elles imaginent des choses, elles se posent des questions : comment faire semblant de mourir (vraiment) ? Peut-on faire la pluie, le vent ou le paysage avec son corps ? A quoi ressemblerait le premier unisson ? Mais surtout : qu'est-ce qui s'est passé pour qu'un jour—ou une nuit—, une personne fasse un geste qui n'avait jamais été fait ? Un geste qui n'était pas pour dire bonjour, qui n'était pas destiné à pouvoir manger, dormir, se réchauffer, parler aux dieux... un geste inédit pour exprimer quelque chose qui ne pouvait être exprimé autrement. Et peut-être : ce geste est-il déjà arrivé ou bien reste-t-il à venir... ? Pour cette première pièce de groupe, La Tierce et ses ami·e·s vont mener l'enquête et construire un feu, c'est-à-dire se rapprocher, veiller et essayer de faire grandir une chose sans la comprendre. Avec en creux, la tentative de faire une pièce qui pourrait exister à n'importe quelle époque : mêmes celles—passées ou à venir—dont nous ne savons rien.

Depuis 2014, La Tierce a créé 6 pièces plateau et 5 performances ainsi que le projet de recherche et de création PRAXIS, qui invite des artistes à développer une forme spontanée et inédite. Depuis 2017, La Tierce est en compagnonnage avec La Manufacture, CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux • La Rochelle. En 2022, à l'invitation d'Olivia Grandville, il·elle·s deviennent artistes associé·e·s au CCN de La Rochelle Mille Plateaux pour trois ans. Les dernières pièces sont 22 *ACTIONS faire poème* (2021), *Construire un feu* (2023) et la prochaine, *La contrecélé*, en préparation pour 2025. *Construire un feu* a été présentée notamment à Mille Plateaux — CCN La Rochelle, La manufacture—CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux, Le Dancing CDCN Dijon, Festival de la Cité Lausanne, Caserne Marceaux Limoges, Festival Trajectoires La Soufflerie Rezé, Festival À Corps TAP—SN Poitiers.



1. et 3. *Bones Scores*, photos © Camille Cosson. 2. photo © Cynthia Lefebvre. ADAGP Paris 2024

Cynthia Lefebvre (FR, 1989, basée à Paris)

***Bones scores*, 2023, installation performative. Première présentation hors de France**

Bois, médium, plexiglass, verre, miroir, os en terre cuite, terre crue, porcelaine, grès, cordes, élastiques, moules en plâtre, entonnoir en verre, scotch, craies, carton, pierres / Dimensions variables / Conception : Cynthia Lefebvre / Production : 3bisf centre d'arts contemporains d'Aix-en-Provence ; Les Instants Chavirés, Montreuil

***Bones scores*, 2023, 35', vidéo full HD (split screen), couleur, son stéréo**

Interprétation : Anna Massoni, Ola Maciejewska / Images & son : Louison M. Vendassi, François Ségallou, Jérémie Van Quynh / Soutiens : 3bisf centre d'arts contemporains d'Aix-en-Provence / l'ONDA—Office national de diffusion artistique, dans le cadre du dispositif Écran vivant / Les Laboratoires d'Aubervilliers

***Bones scores*, 2023, 45', performance par
Sonia Garcia, Cynthia Lefebvre, Séverine Lefèvre. Le Commun**

Soutiens : 3 bis f, Centre d'arts contemporains d'intérêt national ; Les Instants Chavirés Montreuil ; Parallèle, Pratiques artistiques émergentes internationales, Marseille ; Onda—dispositif Écran vivant ; ADAGP ; CENTQUATRE-PARIS

Mêlant installations sculpturales, performances, céramique, films, danse, anatomie, Cynthia Lefebvre explore divers champs qui partagent une même vulnérabilité et un goût prononcé pour les équilibres précaires. Parfois évolutives, avec le corps pour principal outil d'investigation, ses œuvres s'inscrivent dans un rapport au temps étiré et ralenti. À la fois instrument, filtre et réceptacle, ce corps est un espace de circulations, parcouru de flux, de liens, d'articulations.

Bones scores est une installation conçue comme un espace scénique prêt à accueillir une série de performances. À mi-chemin entre le Muséum d'Histoire Naturelle, le conservatoire d'anatomie, l'atelier de l'artiste, l'ostéothèque et l'évocation de pièces historiques de design, *Bones scores* convoque autant d'univers que de lieux marqués différemment par leur rapport au corps. Composée de plateaux de jeux, meuble à tiroirs, socles, étagères et caissons, l'installation présente une partie des 206 os de notre squelette—ici modelés en argile—, dans l'attente de leur activation. *Bones scores* raconte l'histoire de leurs formes et des gestes qui y sont associés. On plonge dans ce puzzle osseux qui offre une multitude de possibilités anatomiques et nous rappelle que l'os est un appareil de relation. Une histoire d'équilibre, entre solidité, légèreté, flexibilité et souplesse. À la fois charpente et tissu réactif, l'os est un processus qui s'inscrit dans un continuum vivant. Dans sa version pour 2 écrans, la vidéo *Bones scores* est une narration en 8 chapitres, une somme de strates que deux interprètes prennent soin de découvrir en touchant à la pulpe des doigts. Entre os qui dort et céramique qui frotte, *Bones scores* vibre en miroir.

Initialement formée à la céramique et à la culture chorégraphique, Cynthia Lefebvre est diplômée de l'ENSBA Paris où elle développe un travail sculptural en parallèle de pratiques performatives, chorégraphiques et collectives. Elle travaille avec les danseuses-chorégraphes Sonia Garcia, Anna Massoni, Ola Maciejewska et Emmanuelle Huynh. Ses expositions et performances ont été présentées au CND Pantin, Le Louvre Paris, La Villette Paris, Centquatre Paris, Frac Ile-de-France Paris, Crédac Ivry-sur-Seine, Le 19 CRAC Montbéliard, La Crypte d'Orsay, Galerie Bertrand Grimont Paris, 3bisf Aix-en-Provence, Les Instants Chavirés Montreuil, La Manufacture CDCN Nouvelle Aquitaine Bordeaux, L'Arc-scène nationale Le Creusot, Lux Perpetua Art Center Merida Mexique. En 2024, elle présente les performances *Bones scores* avec Sonia Garcia et l'ensemble UN au festival Ad jardinum à Ligueux ; *Les os lourdes*, une soirée astrale au 3bisf à Aix-en-Provence ; le film *Bones scores* au Festival Les Inaccoutumés à La Ménagerie de Verre à Paris ; et participe à l'exposition collective *Manutensions* à la scène nationale de l'Arc, Le Creusot. Son travail fait partie des collections du FRAC Normandie-Caen et du FRAC Franche-Comté.



battlefield #130, performers à la Kunsthalle Basel, 2018, et au MCBA Lausanne, 2022, photos © Jérôme Leuba

Jérôme Leuba (CH, 1970, basé à Genève)
***battlefield #130*, 2018-2024, 5h en continu, *living sculpture*.**
Reenactment d'une situation jouée à la Kunsthalle Basel (2018)
et au MCBA Lausanne (2022).

Pièce avec 30 figurant·e·x·s-participant·e·x·s. Le Commun. Première genevoise

Depuis une vingtaine d'années, Jérôme Leuba développe un corpus d'œuvres intitulé *#battlefield*. Ces « champs de bataille » associent différents médiums dont des « sculptures vivantes », œuvres performatives qu'il met en scène dans des espaces publics choisis. D'une apparente simplicité, ces mises en scènes interrogent nos codes sociaux, jouent avec notre perception du monde et déplacent nos frontières entre réel et représentation.

La sculpture vivante *battlefield #130* offre aux spectateur·rice·s la possibilité de vivre une expérience reliée au regard, à sa propre existence et à la présence des autres corps.

Les corps se conduisent, se déplacent, s'organisent.

Ils modifient l'espace autour d'eux et créent une distance entre nous.

Nous prêtons attention aux cadres des expériences, là où l'art se mélange à la vie.

Chaque corps a une histoire singulière et collective.

Il est un vecteur médiatique.

Tous les corps m'engagent.

Tous les regards m'impliquent.

(Jérôme Leuba)

Jérôme Leuba est diplômé de l'École supérieure d'art visuel de Genève (actuelle HEAD) et a débuté en réalisant des films 16 et 35 mm et un long-métrage intitulé *Gaule* en 2003. Il a exposé notamment au Mamco Genève ; Casal Solleric, Majorca ; Martin Gropius Bau Berlin ; Kunsthau, Zurich ; Profile Foundation, Varsovie ; Modern Art Oxford, Ural Industrial Biennial Yekaterinburg, Russie ; Kunsthalle Basel. Il a bénéficié de résidences à Paris, Berlin, Johannesburg. Il est lauréat du Swiss Art, du Prix Culturel Manor, du prix Irène Reymond et du Prix de la Fondation Liechti. Il a réalisé deux œuvres d'art public à Genève : *Breath-Neons Parallax* (2007) et *Assemblage* (2023). Une monographie, *battlefield*, a été publiée par JRP Ringier en 2013. Il est chercheur et professeur associé à l'École de Design et Haute Ecole d'Art (EDHEA) à Sierre.

jeromeleuba.com



1. *The Second Body*, photo © Ola Maciejewska Studio. 2. et 3. *The Second Body*, Watermill Center New York, photos © Maria Baranova-Suzuki

Ola Maciejewska (PL, 1984, basée à Paris)
***The Second Body* (version unplugged), 2023, 60', performance. Le Commun.**
Première suisse romande

Conception, direction et chorégraphie : Ola Maciejewska / Interprétation : Leah Marojević /
Forme en glace en collaboration : Alix Boillot / Prototype et moules : Mathieu Peyroulet Ghilini /
Collaboration à la dramaturgie : Gilles Amalvi / Production, administration : so we might as well dance–Caroline Redy /
Diffusion : Capucine Goin / Coproduction : Ménagerie de verre, Paris ; Watermill Center, Hamptons USA) /
ICI–CCN Montpellier Occitanie, Montpellier / C.A.M.P., Presqu'île de Gâvres
Soutien : Dance Reflections by Van Cleef & Arpels / Aide : CND (prêt de studio) /
La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture–DRAC Bretagne /
Concept développé et interprété par Ola Maciejewska pour le module film de *Figury (przestrzenne)* /
Le titre *The Second Body* est emprunté à celui de l'essai de Daisy Hildyard (Fitzcarraldo Editions) /
La pièce est dédiée à Simone Forti

Ola Maciejewska pratique principalement la danse, la chorégraphie et l'installation. Son travail s'attache aux frictions entre la matérialité et l'éphémère, le mouvement et ses conditions d'apparition. À la lumière de ces notions, elle produit une lecture critique de l'histoire de la danse. En travaillant sur les convergences entre la danse et les arts visuels, sa série d'œuvres axées sur les danses serpentine inventées par Loïe Fuller engage le spectateur à une réflexion sur la métamorphose, la synesthésie et la nature hybride de l'incarnation.

Pour cette nouvelle création, elle prend comme point de départ l'essai de Daisy Hildyard, *The Second Body* pour questionner le dérèglement humain sur le climat et l'écologie. Ici, les êtres humains ont deux corps—l'un tangible, fait de chair et d'os, l'autre plus diffus, impliqué dans un réseau d'échanges avec d'autres entités. À partir de cette ambivalence, elle explore la dissolution des frontières entre l'objet et le sujet, l'animé et l'inanimé et observe la relation d'inter et de codépendance entre la matière et le corps comme une chorégraphie. Sur scène, un corps et un objet de glace : un organisme complexe d'une part, fait de muscles, d'os, de veines—composé à 80 % de liquide ; un corps solide d'autre part, entièrement constitué d'eau solidifiée. Ni un duo, ni un solo, *The Second Body*, invite à regarder la perméabilité de ces corps d'eau en constante métamorphose. La pièce est un manifeste sur la dépendance, l'extériorité et la relativité et affirme la beauté immédiate d'une expérience ressentie.

Ola Maciejewska est une chorégraphe née en Pologne et établie en France. Ses œuvres ont été présentées au Centre Pompidou Paris, Malaga, Kanal Bruxelles ; Museum of Contemporary Art Chicago ; National Taichung Theatre–Taiwan ; Guggenheim Museum Bilbao ; London Royal Opera House ; Musée d'Orsay Paris ; Biennale de Lyon ; Zamek Ujazdowski–Warsaw ; Museu Serralves Porto ; Museo Reina Sofia Madrid ; CND Pantin ; CCN Montpellier ; CNDC Angers ; Rotterdamse Schouwburg ; Ménagerie de verre Paris ; Kaaithheater Bruxelles ; Festival d'Automne Paris ; ImPulsTanz Vienne ; TANZ im August Berlin ; Teatro Comandini Cesana ; Watermill Center New York. Elle prépare une nouvelle création autour des danses serpentine pour l'automne 2025, soutenue par Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

olamaciejewska.carbonmade.com



IFIF 1. Human Ressources Los Angeles, 2022, photo © Yehuda Duenyas.
2. Villa Médicis Rome, 2022, photo © Luca de Benedetti. 3. Playground, M Museum, Leuven, 2023, photo © Romain Zenner

Emily Mast (US, 1976, basée à Los Angeles)
***IFIF*, 2022, 3h en continu, performance interprétée par Núria Argilés Macià, Eléonore Barbara Bovet, Emma Delvac, Bast Hippocrate, Nathan Yann, Geosmin Minjeong Yang et un musicien, Yehuda Duenyas.**
Studios ADC à la maison des arts du Grütli. Première suisse

Emily Mast travaille à la croisée de la performance, des arts visuels, de la poésie et du théâtre. Avec un intérêt marqué pour le monde de la sémiotique, son travail combine souvent des signes, des symboles et des disciplines afin de déconstruire les conventions régissant le langage et d'exposer leurs limites. Ses œuvres ont souvent plus d'une itération ou se transforment au fil du temps.

IFIF est un rituel de groupe qui prend la forme d'un jeu qui fait appel au hasard, à la danse et à la transe. C'est l'une des nombreuses propositions nées de la méthodologie qu'Emily Mast a commencé à développer pendant la pandémie. Elle utilise l'hypnose, le tantra, la dynamique Dom/sub, l'harmonisation émotionnelle, le mouvement physique, l'écriture libre et les techniques théâtrales pour inventer des cadres de consentement et de limites qui engagent le subconscient et l'exploite en tant qu'outil de cocréation et de transformation. Les spectateur·rice·x·s sont invité·e·x·s à assister au rituel autour de l'espace de jeu, à une distance suffisamment intime pour leur permettre d'entrer dans la lutte permanente des interprètes pour respecter les règles presque impossibles du jeu et de vivre l'expérience en immersion.

Emily Mast est une artiste visuelle et performeuse. Elle a présenté des expositions chorégraphiées et des performances dans des contextes tels que Playground Festival, M Museum, Leuven ; Villa Médicis, Rome ; Musée Picasso, Barcelone ; Théâtre des Champs-Élysées, Paris ; Fondation LUMA, Arles ; Grazer Kunstverein, Graz ; Irish Museum of Modern Art, Dublin ; Power Plant Contemporary Art Gallery, Toronto ; La Ferme du Buisson, Noisiel ; LACMA, Los Angeles ; Hammer Museum, Los Angeles ; REDCAT, Los Angeles. Elle a donné des conférences ou des workshops au MoMA, New York ; MOCA, Los Angeles ; Bétonsalon, Paris ; Queen Mary College, Londres ; Beaux-Arts de Paris, Paris ; Art Center, Otis College of Art & Design, USC, UCLA, Los Angeles.

emilymast.com

Yehuda Duenyas est un artiste transdisciplinaire spécialisé en performance, installation, intimité, expérience immersive, son et film. Il se dédie aux nouveaux médias, au récit, à la technologie. Il a présenté son travail surtout à New York, PS122 ; Danspace ; NY Live Arts ; The Chocolate Factory ; The Kitchen ; The Public Theater ; et au ICA, Boston et au Walker Art Center, Minneapolis.



Sommerspiele, stills © Marie Zahir

**Eszter Salamon (HU, 1970, basée Berlin, Paris, Budapest)
Sommerspiele, 2023, 25'41'', vidéo. Le Commun**

Mise en scène : Eszter Salamon / Voix et interprétation : Eszter Salamon / Directrice de la photographie : Marie Zahir / Montage et conseillère en histoire : Minze Tummescheit / Étalonnage et effets spéciaux : Arne Hector / Conception sonore et mixage : Christian Obermaier / Assistant réalisateur : João Carvalho / Superviseur de la post-production : Minze Tummescheit / Foley Artist : Carsten Richter / Production : Botschaft GbR - Alexandra Wellensiek, Studio ES - Elodie Perrin, Institute of Speculative Narration and Embodiment / Directeur de production : João Carvalho

Eszter Salamon est artiste, chorégraphe et performeuse. Elle développe un travail multidisciplinaire avec une approche transnationale et transhistorique pour construire des œuvres qui remettent en question les récits dominants et mettent en lumière des perspectives oubliées. En 2014, elle a commencé une série d'œuvres qui explorent à la fois la notion de monument et une pratique de spéculation et de réécriture de l'histoire. Elle crée des performances, des installations et des films qui sont présentés dans des théâtres, festivals et musées du monde entier.

Sommerspiele (Jeux d'été) est une fiction surréaliste qui se déroule dans l'ancien site des Jeux olympiques de Berlin (1936), composé d'un stade de football de 70 000 places, d'une piscine et d'un théâtre en plein air. Un personnage ressemblant à l'artiste d'avant-garde allemande Valeska Gert y déambule, à la fois intruse, agitatrice et figure perturbatrice. L'architecture des lieux porte encore les traces de la violence nazie et de la relation complexe que certains artistes entretenaient avec le régime, quand d'autres, dont Valeska Gert, étaient considérés comme créateurs d'un « art dégénéré ». Avec en toile de fond les bâtiments utilisés aujourd'hui pour le sport professionnel, le divertissement et les loisirs de masse, le film révèle des liens entre le passé et le présent et les défaillances de la mémoire collective, en activant une forme de résistance poétique. En utilisant le grotesque, l'outil critique de Valeska Gert, *Sommerspiele* interroge la représentation des corps et de la violence qu'ils subissent. Le film aborde la question de la mémoire et de la capacité de résistance de l'art, ainsi que la relation entre nationalisme, fascisme et sport.

Depuis 2001, les œuvres d'Eszter Salamon ont été présentées dans des salles de spectacles et des musées, notamment au Centre Pompidou Paris; Centre Pompidou Metz; Festival d'Automne Paris; Festival d'Avignon; Ruhrtriennale; Holland Festival; The Kitchen New York; The Place London; HAU Hebbel-am-Ufer Berlin; PACT Zollverein Essen; Kunstenfestivaldesarts Bruxelles; Kaaithheater Bruxelles; Tanzquartier Vienne; Kampnagel Hambourg; Steirischer Herbst Graz; Manchester International Festival; Nanterre-Amandiers, FTA Montréal; Dance Triennale Tokyo; TheatreWorks Singapore; Panorama Festival Rio de Janeiro; Movimiento Sur Valparaíso; MoMA New York; Museo Reina Sofia Madrid; MACBA Barcelone; Fondation Serralves Porto; Akademie der Künste Berlin; mumok Vienne; Biennale de Lyon. Elle a été lauréate du Evens Art Prize. Elle effectue actuellement un doctorat à l'Académie nationale des arts, KHiO, à Oslo.

esztersalamon.net



(ah ah ah), installation et performance, Kunstmuseum Saint-Gall, 2023, photos © Claude Barrault

Juliette Uzor (CH, 1992, basée à Zurich)
(ah ah ah), 2023, 40', installation-performance, Le Commun. Première suisse romande

**Chorégraphie, concept, performance : Juliette Uzor / Co-chorégraphie, interprétation : Alina Arshi,
 Bast Hippocrate, Marie Jeger / Costumes en collaboration avec Sven Gex /
 Texte : Heinrich von Kleist, *Über das Marionettentheater*, 1810**

La pratique de Juliette Uzor se déploie dans différents médias tels qu'installations, performances, pièces scéniques. Elle est souvent développée dans un processus collectif. Les relations entre le mouvement et le langage, le souvenir et l'oubli sont au cœur de ses recherches.

La performance (ah ah ah) est basée sur l'essai *Über das Marionettentheater* d'Heinrich von Kleist, publié dans Berliner Abendblätter en 1810. Le texte est prononcé par quatre interprètes et danseurs, à plusieurs voix, en allemand, anglais et français, et simultanément porté dans l'espace par les mouvements de leurs corps. Chaque corps assume un rôle précis. La mémorisation du texte est transférée dans les langages corporels individuels. Le langage et le mouvement, la mémoire et l'oubli s'influencent-ils mutuellement ? La manière de porter le texte et l'interaction entre les interprètes constituent une chorégraphie en constante évolution, adaptée au contexte spatial.

Juliette Uzor a étudié l'art et la médiation à la Haute école des arts de Berne (HKB) et a obtenu un Master Art Education à la Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK). Elle a obtenu en 2019 un Bachelor of Arts in Contemporary Dance à La Manufacture – Haute école des arts de la scène à Lausanne. Elle a réalisé des performances au Musée historique de Bâle, Haus zum Kirschgarten (2022), au Kunstmuseum Saint-Gall et à la Kunst Halle Saint-Gall à l'occasion de Heimspiels 2021, à la Kunsthalle de Zurich dans le cadre de l'exposition collective *Sommer des Zögerns* (2020), ou à la Ménagerie de verre à Paris (2020). Lauréate du Prix culturel Manor Saint Gall 2023, elle a eu une exposition personnelle Kunstmuseum Saint-Gall qui éditera une publication en 2024. Une version scénique de (ah ah ah), où Juliette Uzor était accompagnée par la plasticienne Axelle Stiefel, a été présentée à la Gessnerallee à Zurich en 2024. Elle est lauréate d'un Swiss Art Awards en 2024.



limb limb limb, photos © Sascha Rijkeboer

Tyra Wigg (CH, 1989, baséx à Bâle)

***limb limb limb*, 2023, 30 à 45', performance. Le Commun. Première suisse romande**

**Concept, performance : Tyra Wigg / Son : Thy Truong / Costume : Ernestyna Orlowska /
Œil extérieur : Kathrin Vesper, Lucie Tuma / Soutien : HKB Theater & KASKO Basel**

L'expérience de Tyra Wigg en matière de massothérapie et de soins a stimulé sa curiosité quant à la manière dont les arts de la scène peuvent se croiser avec d'autres formes de travail corporel. Iel explore comment la fusion des pratiques artistiques et physiothérapeutiques peut renforcer et élargir la corporalité subjective du public. Iel croit à la nécessité d'entretenir une relation intime et curieuse avec sa propre physicalité pour que des concepts tels que l'écologie et le queerféminisme puissent être pleinement incarnés.

limb limb limb est un solo avec de nombreux acteurs. Un paysage sonore tactile qui porte les souvenirs du toucher est projeté à travers quatre haut-parleurs. Il y a un interprète changeant, une figure grise. S'agit-il d'un tas de pierres ? Un·e·x massothérapeute ? Un·e·x cyborg ? Un·e·x danseur·euse·x ? Il y a le public, réparti dans l'espace, très présent dans le champ de vision de chacun. Libre de se déplacer et invité à se reposer. Il y a l'architecture et la matérialité de l'espace lui-même, qui, tout comme le public, est soigneusement étudié et traité par l'artiste. Entre et à travers ces éléments, quelque chose d'invisible mais de très tangible s'approche. Cet être fantasmagorique en perpétuel changement nous dit qu'un corps, ou les constructions qui l'entourent, ne sont solides que dans la mesure où notre imagination le permet.

Tyra Wigg travaille dans les champs de la chorégraphie et de la performance. Iel a vécu à Stockholm avant de s'installer à Bâle en 2020. Iel a obtenu une maîtrise en théâtre élargi à la HKB Berne en 2023. Son travail a été présenté au Schinkel Pavillon Berlin, Kunsthalle Basel, Kunsthhaus Baselland, Kaserne Basel, ROXY Birsfelden, Les Urbaines Lausanne, Weld Stockholm, Shedhalle Zurich, BONE Berne, Joint Adventures Munich, YUP Osnabrück, SITE Sweden, Amore Basel. Iel a travaillé comme performeur avec, entre autres, Gisèle Vienne, Heiner Goebbels, Shu Lea Cheang, Ernestyna Orlowska, Marina Abramović, Inga Gerner Nielsen, Alexandra Pirici, Marie Jäger. Iel est « LAB-artiste » en résidence à la Kaserne Basel en 2023-2024. En 2024, iel présentera sa pièce *Squeeze* au far à Nyon et au MDT Stockholm.

tyrawigg.com

Équipe Arta Sperto / *Dance First Think Later* 2024

Olivier Kaeser, directeur d'Arta Sperto, commissaire de *Dance First Think Later* 2020, 2022, 2024, éditeur des publications à paraître *Dance First Think Later – Le corps pensant entre danse et arts visuels*, vol 1&2, commissaire de *KorSonoR* 2023.

Initiateur du cycle Un contexte, une œuvre et curateur du premier projet, *SpO2*, performance subaquatique d'Anne et Jean Rochat, 2021.

Parcours : Codirection, avec Patrick de Rahm, de la publication *Arsenic* 30, 2022 /

Commissaire de l'exposition *A escala humana* de La Ribot, Sala Alcalá 31, Madrid, concept et texte du catalogue digital, 2022 / Cofondateur et rédacteur en chef du *Grand Théâtre Magazine*, Genève, 8 numéros, 2019-2021 /

Auteur de textes / Membre de commissions artistiques / Avec Jean-Paul Felley : Codirection du Centre culturel suisse, Paris, 2009-2018 / Co-fondation et codirection d'attitudes – espace d'art indépendant, Genève, 1994-2012.

Marion Huyghues-Despointes, coordinatrice générale d'Arta Sperto et de *Dance First Think Later*.

Parcours : Directrice de L'esplanade du lac et du pôle culture à Divonne-les-Bains, 2016-2022 /

Coordinatrice pédagogique et de projets à l'ESAAA – École Supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy et Alpes, 2013-2015 / Secrétaire générale de Bonlieu Scène Nationale, Annecy, 2006-2013

Céline Peruzzo, chargée de communication

Sophie Fontaine, coordination, production

Serafin Brandenberger et Gaël Grivet, régie exposition

Mikaël Rochat / Lumison, régie performances

Vincent Sahli & Joanna Schaffter / Schaffter Sahli, identité visuelle

Fabrice Cortat & Emmanuel Piguet / Wonderweb, site internet

Stéphane Darioly / Videocraft, captations et montages vidéo

Carole Parodi, photographies

Marianne Caplan / ARythmie, comptabilité

AJS Craker, traduction anglaise

Visites commentées pour les groupes sur demande, media@artasperto.ch

Informations, www.artasperto.ch

Contact, media@artasperto.ch

Olivier Kaeser, +41 78 234 66 18

Marion Huyghues-Despointes, +33 6 61 55 26 13

Institutions partenaires

Bâtiment d'art contemporain ; HEAD – Genève, Bâtiment H, Le Cube ; Les Cinémas du MOUVEMENT

Maison Saint-Gervais ; Studios ADC à la Maison des arts du Grütli. Partenaire média

|| Pavillon ADC

Maison Saint-Gervais

LES CINÉMAS
DU GRÜTLI

— HEAD
Genève

L'association Arta Sperto est subventionnée par la Ville de Genève

Dance First Think Later bénéficie du précieux soutien de : Ville de Genève ; Canton de Genève,

Office cantonal de la culture et du sport, Fonds Cantonal d'art contemporain DCS Genève ;

Inarema ; Loterie Romande ; Pro Helvetia ; Fondation de Bienfaisance Pierre & Andrée Haas ; Ernst und Olga

Gubler-Hablützel Stiftung ; Dr Georg und Josi Guggenheim Stiftung. Alina Arshi est soutenue

pour la présentation de *Entepfuhr* par la fondation bea pour jeunes artistes.